

LESCLINGAND Marie, 2000. – "Expériences migratoires des hommes et des femmes dans une population rurale du Mali" in : LOCOH Thérèse et VALLIN Jacques (coordonné par), *Genre et développement : huit communications présentées à la Chaire Quetelet 2000*, pp. 139-158. – Paris, INED, 158 p. (Dossiers et Recherches n°95)

CHAIRE QUETELET 2000

POPULATION ET DEVELOPPEMENT II

Le développement peut-il être humain et durable ?

Louvain - la - Neuve (Belgique), 21-24 novembre 2000

Axe 2 : Les rapports de genre

Atelier n°2 : Genre, familles et société

**Expériences migratoires des hommes et des
femmes dans une population rurale du Mali**

Marie LESCLINGAND
(IEP / INED, Paris)

INTRODUCTION

Les résultats des enquêtes nationales réalisées en 1993 dans 7 pays d'Afrique de l'Ouest dans le cadre du Réseau Migrations et Urbanisation en Afrique de l'Ouest (REMUAO) font apparaître une forte participation des femmes aux phénomènes migratoires.

Sur l'ensemble des migrations comptées dans les 7 pays du réseau, 46 % sont féminines et la proportion passe à 53% pour les seules migrations internes (BOCQUIER et TRAORE, 2000). S'agissant des migrations du milieu rural vers la capitale, les flux des femmes sont plus intenses que ceux des hommes. La contribution des femmes à la macrocéphalie de ces pays (c'est à dire la croissance de la capitale au détriment des autres villes) est donc plus importante que celle des hommes.

Ces résultats contrastent avec la faible attention accordée jusqu'à présent aux migrations féminines. L'importance de la participation des femmes aux phénomènes migratoires et à l'urbanisation dans ces pays africains invite à reconsidérer la migration d'un double point de vue, celui des hommes et celui des femmes. Cette mobilité féminine, récemment mise en évidence, semble révéler, au-delà de la seule conséquence des crises qui affectent les zones rurales de ces pays, des changements socio-culturels plus profonds ainsi qu'une approche méthodologique plus égalitaire de ce phénomène démographique.

La migration est un phénomène démographique complexe qui combine logique communautaire et logique individuelle, qui met en contact des populations de milieux socio-culturels différents et qui revêt des formes différentes selon l'âge et le sexe (migrations familiales, migrations à but économique, enfant confié, migrations saisonnières, migrations d'installation ...). Les mouvements migratoires sont l'un des canaux privilégiés par lesquels la pratique et la diffusion de comportements novateurs peuvent se réaliser. L'étude de la mobilité des populations africaines est ainsi étroitement liée à l'étude des changements sociaux en cours dans ces sociétés.

L'objectif de cette communication sera d'approcher les mouvements migratoires d'une population rurale traditionnelle du Mali dans une optique de genre afin de mettre en évidence les convergences et les disparités des logiques migratoires entre les sexes.

Dans un premier temps, nous essaierons de montrer l'intérêt et les enjeux que constitue l'étude des phénomènes migratoires dans une logique de genre.

Puis, nous montrerons que derrière les convergences des évolutions migratoires entre hommes et femmes, se dessinent des profils migratoires masculins et féminins spécifiques.

Et nous nous attarderons sur un type de migration, les migrations dites de travail ou "à but économique" qui sont devenues également l'affaire des femmes.

I. UNE MOBILITÉ FÉMININE EN PLEIN ESSOR, RÉVÉLATRICE DES CHANGEMENTS SOCIAUX-CULTURELS EN COURS EN AFRIQUE.

A/ Un champ de recherche resté trop longtemps inégalitaire

Dans les pays ouest-africains, la migration est principalement analysée comme "la résultante d'une rupture d'équilibre entre la terre, l'animal et l'homme" (BOCQUIER et TRAORE, 2000). Avec la colonisation, les espaces disponibles ont commencé à se réduire et les populations ont eu recours à la migration pour faire face aux pressions démographiques et foncières. Les frontières mises en place au moment des Indépendances ont mis une nouvelle restriction dans les mouvements transnationaux entraînant une dégradation progressive de l'environnement rural. La migration était ainsi d'abord envisagée comme une stratégie de survie face à la dégradation des économies locales. Mais cette conception s'avère aujourd'hui largement réductrice.

Tout d'abord, le phénomène migratoire n'est pas un phénomène récent en Afrique puisque déjà dans la période précoloniale, la mobilité faisait partie du mode de vie des populations ouest-africaines (nomadisme, transhumance, développement de l'économie marchande, mouvements liés au commerce transsaharien et à l'esclavagisme). C'est pendant la période coloniale que naissent les migrations de travail, au départ sous la forme de migrations forcées affectant les pays de l'intérieur qui alimentaient la main d'œuvre nécessaire pour les économies de plantation et les mines des pays de la côte. Avec les Indépendances puis les crises économiques des deux dernières décennies, les mouvements migratoires des hommes du rural vers l'urbain se sont développés depuis les années 50.

Les migrations africaines ont été ainsi principalement présentées comme des comportements répondant quasi-exclusivement à des exigences économiques (baisse du pouvoir d'achat rural, recherche de revenus d'appoint, pression démographique sur la terre, aléas climatiques de certaines régions). Que la migration soit présentée comme la résultante d'une stratégie familiale de diversification des revenus ou comme une décision individuelle qui résulte d'un comportement de maximisation du revenu espéré (LAMBERT, 1994), elle est dans tous les cas appréhendée d'un strict point de vue économique.

On peut alors mieux comprendre pourquoi les femmes ont été exclues pendant si longtemps du cadre d'analyse des phénomènes migratoires : l'homme étant considéré comme le seul actif économiquement, il devient ainsi le seul protagoniste du processus migratoire. Dans ce contexte, les migrations des femmes, agents économiques dépendants, sont enregistrées comme des migrations "passives" dont le sort est exclusivement lié aux migrations "actives" masculines. On retrouve ici la dichotomie classique entre une sphère privée dévolue aux femmes (l'économie domestique) et une sphère publique réservée aux hommes, dichotomie qui occulte totalement le rôle productif et la contribution de la femme au développement national.

Depuis une dizaine d'années, un certain nombre de chercheurs (ANTOINE et SOW, 2000 ; ASSOGBA, 1992 ; BARTIAUX et YANA, 1995 ; BOCQUIER et TRAORE, 2000 ; DELAUNAY, 1994 ; ENEL, PISON et LEFEBVRE, 1989 ; FINDLEY, 1989 ; PETIT, 1998) ont mis en évidence le développement d'un nouveau modèle de migration féminine que constituent les migrations de travail rurales-urbaines qui permettent de découvrir plus généralement la mobilité des femmes, pendant trop longtemps laissée dans l'ombre.

B/ La découverte des migrations féminines.

L'intérêt récent porté aux migrations des femmes tient en premier lieu au constat d'une forte mobilité des femmes dans les pays d'Afrique de l'Ouest depuis une petite dizaine d'années. Les résultats des enquêtes du REMUAO mettent en évidence dans 7 pays d'Afrique de l'Ouest la plus forte contribution des femmes aux déplacements vers les capitales. Les hommes se déplaçant plus des zones rurales vers les villes secondaires. Ce bilan des échanges internes va ainsi à l'encontre de l'idée préconçue d'une migration féminine de proximité.

L'augmentation de la mobilité des femmes s'est faite en plusieurs temps : de nombreuses sociétés ouest-africaines sont marquées par le système de virilocalité qui oblige la femme à rejoindre le domicile et donc le village d'origine de son époux. De cette migration locale, les femmes ont été ensuite plus nombreuses à accompagner ou à rejoindre leur mari parti en migration. Et plus récemment, les femmes sont également présentes dans les migrations de travail en milieu urbain. Il s'agit le plus souvent de jeunes filles célibataires ou encore de femmes divorcées ou veuves qui viennent travailler en ville.

Il s'avère ainsi que les femmes sont non seulement des grandes migrantes mais qu'elles tiennent également une position accrue dans les processus migratoires et deviennent des actrices majeures de la mobilité rurale-urbaine dans les pays ouest-africains.

En outre, ce nouveau type de migration féminine semble remettre en cause l'improductivité économique qui caractérisait la population féminine. En effet, une des caractéristiques de ces migrations tient au fait que ces femmes migrantes alimentent très largement le secteur dit informel des grands centres urbains. Le secteur informel tient une place très importante dans les économies des pays ouest-africains, d'autant plus qu'il a beaucoup mieux résisté aux crises des années 80-90 que le secteur moderne urbain. Dans des économies nationales dominées par un secteur tertiaire informel, les femmes sont alors loin d'être des agents économiques inactifs.

Enfin, des études (ASSOGBA, 1992 - BARDEM, 1993 - FINDLEY, 1989) ont mis en évidence l'existence de motivations non économiques où la migration apparaissait comme une décision personnelle, d'affirmation et de valorisation de l'individu dans des sociétés traditionnelles où le contrôle communautaire est pesant. Et cette réinterprétation des processus migratoires sous un angle moins rigoureusement économique redonne une visibilité aux migrations féminines.

Le développement de la mobilité des femmes et sa "reconnaissance statistique" sont révélateurs des changements qui s'opèrent aujourd'hui dans les pays ouest-africains, tant au point de vue économique, que social et culturel. Les mouvements migratoires, par les contacts entre populations et milieux socio-culturels qu'ils suscitent, représentent un véritable ressort pour l'avenir des hommes et des femmes des pays d'Afrique de l'Ouest. L'étude de la mobilité de ces populations en lien avec les rapports de genre apparaît dès lors comme une évidence.

C/ Les migrations : un élément-clé des mutations des sociétés ouest-africaines ?

Le développement des migrations féminines de travail est peut-être révélateur d'une redéfinition du rôle accordé traditionnellement aux femmes au sein de l'unité économique. On constate en effet que l'émergence de ce type de mobilité féminine est consécutive des crises socio-économiques qui traversent les pays du Sud. Alors que l'homme était systématiquement considéré comme le seul gardien et garant de l'unité économique domestique, la femme contribue désormais elle aussi à la survie des ménages par le truchement d'un travail rémunéré. On peut donc voir dans ce type de mobilité une possibilité pour ces femmes migrantes d'accroître et d'asseoir leur responsabilité économique, à la fois au sein de leur ménage mais aussi dans la société.

Les migrations africaines féminines de travail sont principalement des migrations se dirigeant du milieu rural vers le milieu urbain. Or les mutations sociales, économiques et démographiques se sont amorcées dans les villes ; c'est en milieu urbain que la fécondité a commencé à baisser, que la connaissance et la pratique de la contraception sont les plus répandues. En ville, les représentations sociales des statuts féminins et masculins sont peut-être également moins tranchées et rigides que dans les villages où les rôles sociaux sont fortement sexués et respectés. D'autre part, le contrôle de la famille et de la communauté est moins prégnant laissant plus d'autonomie à l'individu et le milieu urbain est souvent le lieu où se développent des comportements novateurs, de nouvelles valeurs et rapports de sociabilité (ASSOGBA, 1992).

Ainsi, la confrontation des migrants d'origine rurale à des environnements urbains différents, porteurs de valeurs nouvelles et souvent "modernes" est probablement source de changements sociaux affectant non seulement la vie quotidienne de ces migrants mais également les représentations sociales des sociétés en question et notamment les rapports entre les hommes et les femmes. L'intensité de ces expériences de vie et leurs conséquences sur les comportements des migrants seront plus ou moins importantes selon la période au cours du cycle de vie pendant laquelle la migration se réalisera. Si un enfant, originaire du milieu rural, est confié en milieu urbain, il est probable que sa socialisation se fasse, non pas par rapport aux normes et valeurs de son milieu d'origine mais plutôt par rapport à son milieu de résidence. A l'âge adulte, les changements induits par la pratique migratoire peuvent affecter les attentes et les comportements des migrants en provoquant une sorte de tension entre les normes inculquées pendant leur enfance et celles véhiculées par leur milieu de migration (forme de socialisation anticipée, au sens de MERTON).

Toutefois, il convient de nuancer une vision trop manichéenne entre d'une part, un milieu urbain "moderne", source de progrès et de changements positifs pour les sociétés et un milieu rural "archaïque" qu'il faut reléguer au passé (OUEDRAOGO, 1992). Il est donc tout à fait important d'étudier d'une part le milieu de départ et d'autre part les conditions de vie sur le lieu de migration.

Enfin, si la population migrante est directement concernée par les changements sociaux qu'impliquent les mouvements migratoires ruraux-urbains, elle est également porteuse de changements auprès des populations non-migrantes, restées au village (ANTOINE et Sow, 2000). On voit très bien, notamment à travers les migrations des jeunes filles, comment le développement de ce type de migrations s'est fait par diffusion : la jeune migrante revient au village avec de nouveaux vêtements et des ustensiles de cuisine, parle des attractions de la ville à ses petites sœurs et amies et ces dernières n'ont plus qu'un seul désir, celui de partir travailler à la ville .

En définitive, l'importance de la mobilité des populations ouest-africaines et les changements que de tels mouvements impliquent aux niveaux économique, socio-culturel et démographique invitent à repenser la migration des hommes et des femmes sous un spectre plus étendu et non plus seulement en lien avec la sphère économique.

Je me propose ici d'approcher la mobilité d'une population rurale traditionnelle malienne dans une optique comparative entre hommes et femmes afin de mettre en évidence les convergences et les disparités des logiques migratoires entre les sexes.

II. LA POPULATION ÉTUDIÉE ET LE TYPE D'ENQUÊTE UTILISÉE.

A/ La population étudiée

1. *Une population rurale traditionnelle ...*

La population étudiée se situe au Mali, dans l'aire ethnique des Bwa (singulier *boo*) qui s'étend en diagonale du sud-ouest du Burkina-Faso au sud-est du Mali. L'ensemble des villages étudiés présente des caractéristiques socio-économiques et culturelles communes qui rendent homogène le terrain de l'enquête.

Cette population rurale se caractérise en premier lieu par un faible développement socio-économique. L'agriculture, essentiellement orientée vers l'autosubsistance est l'activité principale : elle se réalise au sein de structures familiales dirigées par le *zûso* (responsable économique). L'intégration à l'économie de marché qui est très limitée tient principalement à la culture de cette société qui refuse l'accumulation des richesses. La scolarisation est quasiment nulle (plus faible pour les femmes que pour les hommes) et pour les quelques enfants scolarisés, la durée de scolarisation est très courte.

La vie des Bwa s'organise autour du village. La valorisation de la sociabilité villageoise se traduit par une organisation socio-villageoise de type pluri-lignagère, par une organisation spatiale concentrée autour du noyau villageois et par des manifestations festives associées à des pratiques communautaires. La famille représente le lieu essentiel de la structuration de la société *boo*. Le lignage est fondé sur un principe de filiation patrilinéaire et est sous la responsabilité de son *doyen* qui est représentant du groupe, garant de son unité et de sa reproduction (HERTRICH, 1996).

2. *... dont des prémisses de changements sociaux apparaissent*

La société *boo* se trouve confrontée à un système d'économie marchande qu'elle refuse. Or, le développement de nouvelles exigences individuelles (éloignées de la tradition qui s'évertue à combattre les ambitions économiques individuelles) s'oppose à cette culture traditionnelle. Et les jeunes sont de plus en plus sensibles aux nouvelles formes de consommation. Les migrations saisonnières peuvent alors répondre à ces nouveaux besoins en augmentant leurs revenus, non sans créer des tensions entre les générations.

D'autre part, l'affaiblissement des structures traditionnelles d'autorité transparaît également à travers les processus matrimoniaux ; le lieu décisionnel en matière matrimoniale tend à évoluer : du patrilineage traditionnel aux intéressés eux-mêmes. De plus, au niveau

spatial, les jeunes couples ont tendance à s'installer en périphérie des villages, rompant alors avec la traditionnelle concentration de l'habitat autour d'un noyau central.

Les migrations, qui sortent des cadres socialement contrôlés, participent à l'affaiblissement des structures d'autorité. Elles sont une des expressions des premiers changements en cours dans cette société et sont susceptibles d'accélérer les processus de mutations car elles touchent les jeunes générations dans leur quasi-totalité, jeunes qui détermineront l'avenir de ces populations.

Les migrations peuvent aussi apparaître comme une réponse à la pression démographique que connaissent ces populations qui vivent leur première phase de transition démographique (baisse très nette de la mortalité, notamment des enfants alors que la fécondité reste à un niveau élevé).

B/ Le type d'enquête utilisée

1. *Une enquête biographique*

L'enquête utilisée est une enquête biographique réalisée dans deux villages bwa, Sirao et Kwara. Cette enquête, initiée en 1987/89 par Véronique HERTRICH, a été actualisée une 1^{ère} fois en 1994-95 et une 2^{ème} fois en 2000. Pour cette communication, les données utilisées celles de l'actualisation de 1994-95, portant sur l'ensemble des résidents hommes et femmes de ces deux villages.

L'enquête biographique enregistre les histoires matrimoniale, générésique, migratoire et religieuse ainsi que des informations économiques. Elle fournit les données nécessaires à l'analyse des différents phénomènes démographiques et vise aussi à saisir l'évolution des contrôles familiaux.

2. *La mesure de la mobilité à partir de cette enquête.*

L'itinéraire migratoire enregistre les déplacements successifs de l'individu, pour une **durée de 3 mois au moins**, depuis sa naissance jusqu'à la date de l'enquête. On peut connaître la date de la migration par rapport au calendrier agricole, le type de migration, le contexte et l'activité du déplacement effectué. On peut également appréhender l'implication familiale dans la migration à la fois sous l'angle du contrôle sur le départ (initiative individuelle ou non) et sous l'angle de l'apport économique de la migration à l'exploitation agricole (gains remis au *zûso*¹ ou utilisés à des fins personnelles). Le critère d'une durée minimale de 3 mois permet de prendre en compte toutes les migrations saisonnières qui constituent une forme de mobilité très répandue dans ces sociétés rurales.

L'échantillon constitué comprend les individus résidents à l'une au moins des deux collectes (enquête initiale de 1987-89 ou actualisation de 1994-95). Il ne s'agit donc pas ici de faire une mesure de l'intensité migratoire des populations de la région mais d'analyser l'expérience migratoire des villageois, hommes et femmes (population soumise au risque de migrer).

¹ Le *zûso* est le responsable économique de l'unité économique, la *zû*.

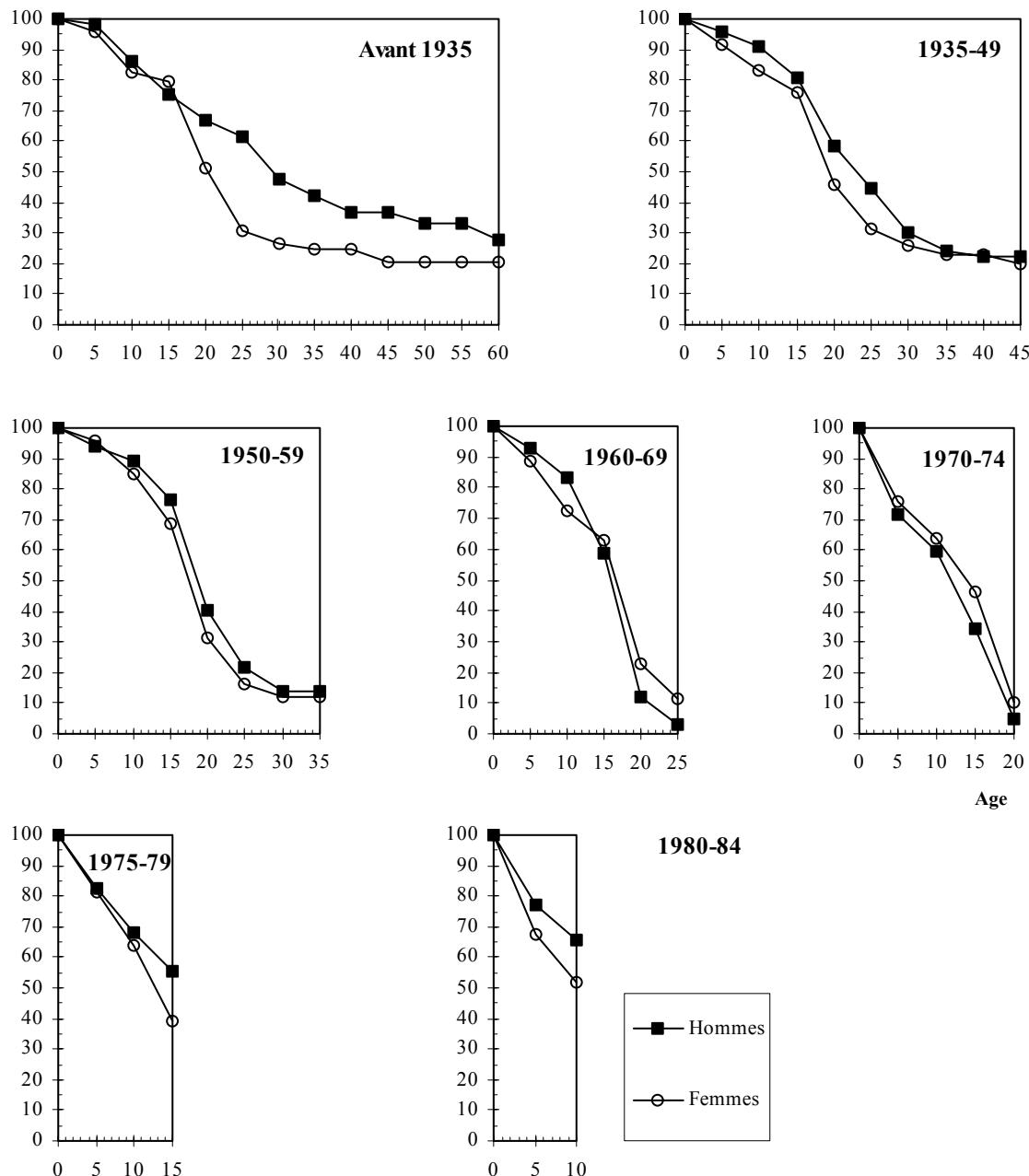
III. MIGRATIONS DES HOMMES ET DES FEMMES EN PAYS BWA : CONVERGENCES ET SPECIFICITÉS

A/ Vers une convergence entre la mobilité masculine et féminine ?

1. Une généralisation et une précocité de la mobilité commune aux deux sexes.

L'émigration n'est pas un phénomène récent chez les Bwa : 80% des générations les plus anciennes (individus nés avant 1935) avaient déjà réalisé au moins un déplacement de trois mois ou plus au cours de leur vie (Figure I).

Sx*



* Proportion d'individus n'ayant jamais réalisé de migration avant le 1^{er} janvier de leur x^{ème} anniversaire.

Figure I. Proportion (%) d'individus n'ayant jamais réalisé de migration avant le 1^{er} janvier de leur x^{ème} anniversaire. Par génération. Comparaison Hommes / Femmes.

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

Les femmes des générations nées avant 1935 migraient plus rapidement dans leur cycle de vie que leurs homologues masculins : les migrations de ces générations qui connaissent une inflexion importante entre 15 et 25 ans concernent les migrations matrimoniales des femmes, qui étaient alors la forme principale de mobilité des femmes.

La mobilité chez les Bwa s'est généralisée de manière similaire pour les hommes et les femmes. Le décrochement, pour les deux sexes, est particulièrement net à partir des générations 1950-59 puisqu'à l'âge de 35 ans, 14% seulement des hommes et 12 % des femmes de ces générations n'ont jamais réalisé de migration alors que les proportions étaient respectivement encore de 24% et 23% pour les générations 1935-49. Parmi les jeunes générations, la quasi-totalité a déjà migré au moins une fois avant l'âge de 20 ans (95% des hommes des générations 1970-74 et 90% des femmes des mêmes générations) (Figure I).

Plus nombreux à migrer, les Bwa connaissent en outre leur première expérience migratoire plus rapidement dans leur cycle de vie. Une des caractéristiques de la mobilité de cette population tient au rajeunissement de l'âge à la 1^{ère} migration. Cette précocité est d'autant plus remarquable chez les hommes. Dans les anciennes générations, la femme réalisait sa migration plus tôt que l'homme. Dans les dernières générations, la moitié d'une génération à déjà migré au moins une fois vers 13 ans. L'âge moyen des générations 1970-74 (calculé sur la population qui a vécu l'événement, c'est à dire la quasi-totalité des générations masculines et féminines concernées), est de 10,1 ans pour les hommes et de 11,2 ans pour les femmes (contre respectivement 20 ans et 18 ans chez les générations 1935-49). Et la moitié des générations 1970-74 a déjà migré au moins une fois à 12 ans pour les hommes et à 14 ans pour les femmes. (Tableau I.)

GÉNÉRATION	Age moyen à la 1 ^{ère} migration		% d'individus n'ayant jamais migré		Age médian à la 1 ^{ère} migration ^(a)	
	H	F	H	F	H	F
Avant 1935	23,4	18,4	28	19	29,1	20,4
1935-49	20,0	17,7	21	17	23,1	19,3
1950-59	16,7	15,4	13	11	18,7	17,5
1960-69	14,2	13,6	1	9	15,9	16,6
1970-74	10,1	11,2	1	5	11,9	14,0
1975-79	9,9	10,3	27	15	-	12,8

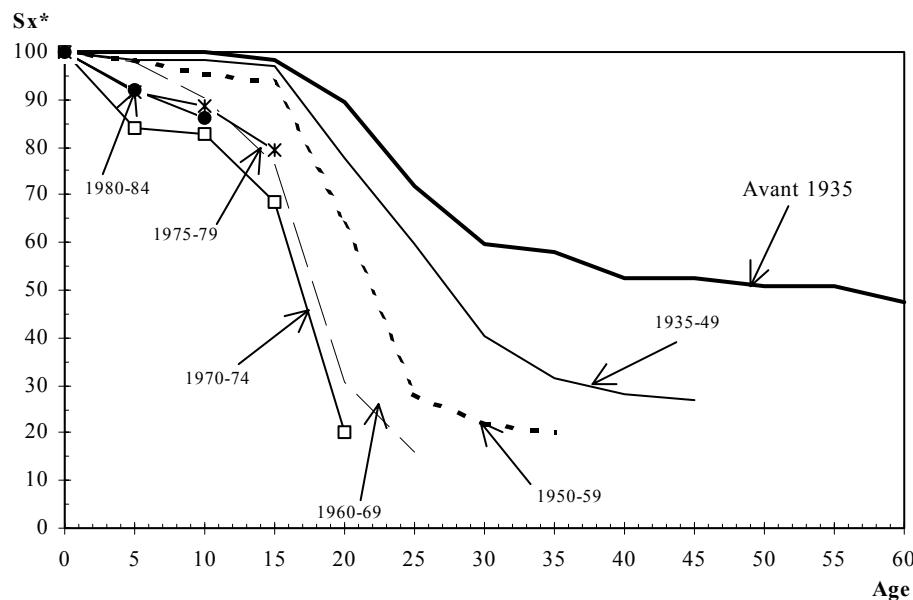
^(a) L'âge médian a été calculé sur la population totale (migrants et non-migrants).

Tableau I. Ages moyens et médians à la 1^{ère} migration selon le sexe et par génération

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

2. Une extension de l'espace de vie des migrants

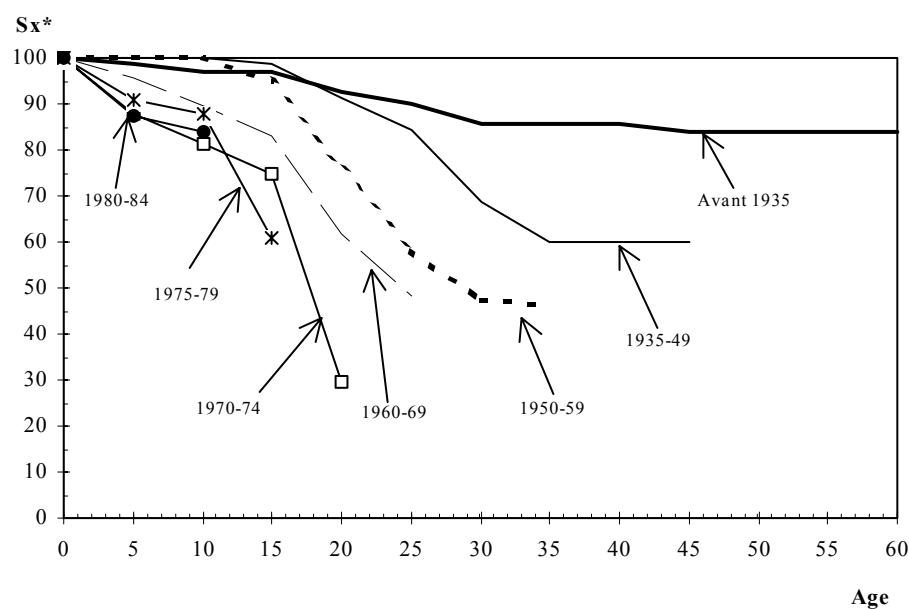
La généralisation du phénomène migratoire chez les Bwa s'est accompagnée d'un élargissement de l'aire géographique de ces mouvements migratoires. Dans les anciennes générations, les hommes étaient plus nombreux à partir en dehors de leur aire ethnique (Figure II et III). Les femmes de ces générations étaient déjà relativement mobiles mais dans un espace beaucoup plus restreint : on est dans le schéma d'une migration de proximité, principalement matrimoniale.



* Proportion d'hommes n'ayant jamais migré en dehors du pays boo avant le 1^{er} janvier de leur xème anniversaire

Figure II. Proportion (%) d'hommes n'ayant jamais réalisé de migration en dehors du pays boo avant le 1^{er} janvier de leur xème anniversaire. Par génération.

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)



* Proportion de femmes n'ayant jamais migré en dehors du pays boo avant le 1^{er} janvier de leur xème anniversaire

Figure III. Proportion (%) de femmes n'ayant jamais réalisé de migration en dehors du pays boo avant le 1^{er} janvier de leur xème anniversaire. Par génération.

(Résidentes enquêtées à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

L'expérience d'une migration en dehors de l'aire ethnique Bwa s'est généralisée au fil des générations et a progressivement touché la mobilité des femmes (Figure III). Concernant les hommes, l'accentuation de la tendance est particulièrement sensible jusqu'aux générations 1950-59 : à 35 ans, 80% de ces générations ont déjà vécu au moins 3 mois en dehors du pays

boo alors que la proportion était de 42% pour les générations nées avant 1935 (Figure II). Pour les femmes, le décrochement se poursuit plus tardivement : c'est à partir des générations 1970-74 que l'extension de l'aire migratoire des femmes s'exprime réellement (Figure III). L'élargissement de l'espace de vie des migrants s'est donc opéré en plusieurs étapes : les hommes sont les premiers à être partis au-delà des frontières de leur aire ethnique. Puis les femmes les ont suivis, pour l'essentiel en accompagnant leur époux et plus tard, de manière individuelle.

Pour les deux sexes, on remarque que ces migrations en dehors de l'aire ethnique d'origine se font de plus en plus tôt. A l'âge de 20 ans, seulement 20% des hommes et 30% des femmes des générations 1970-74 n'avaient jamais réalisé de migration en dehors de l'aire ethnique boo (64% et 76% des générations 1950-59 en comparaison). Une expérience de vie en dehors de l'aire ethnique d'origine connue de plus en plus tôt s'explique principalement par les migrations des enfants qui accompagnent leurs parents partis en migration (les générations précédentes) et également par une augmentation des migrations des jeunes adolescents, filles et garçons, à but économique, se réalisant principalement en ville.

3. Intensification de la migration au moment de l'entrée en vie adulte

Plus nombreux à partir plus loin, les Bwa partent également plus souvent en migration : pour les deux sexes, le nombre moyen de migrations a très nettement augmenté (Figure IV).

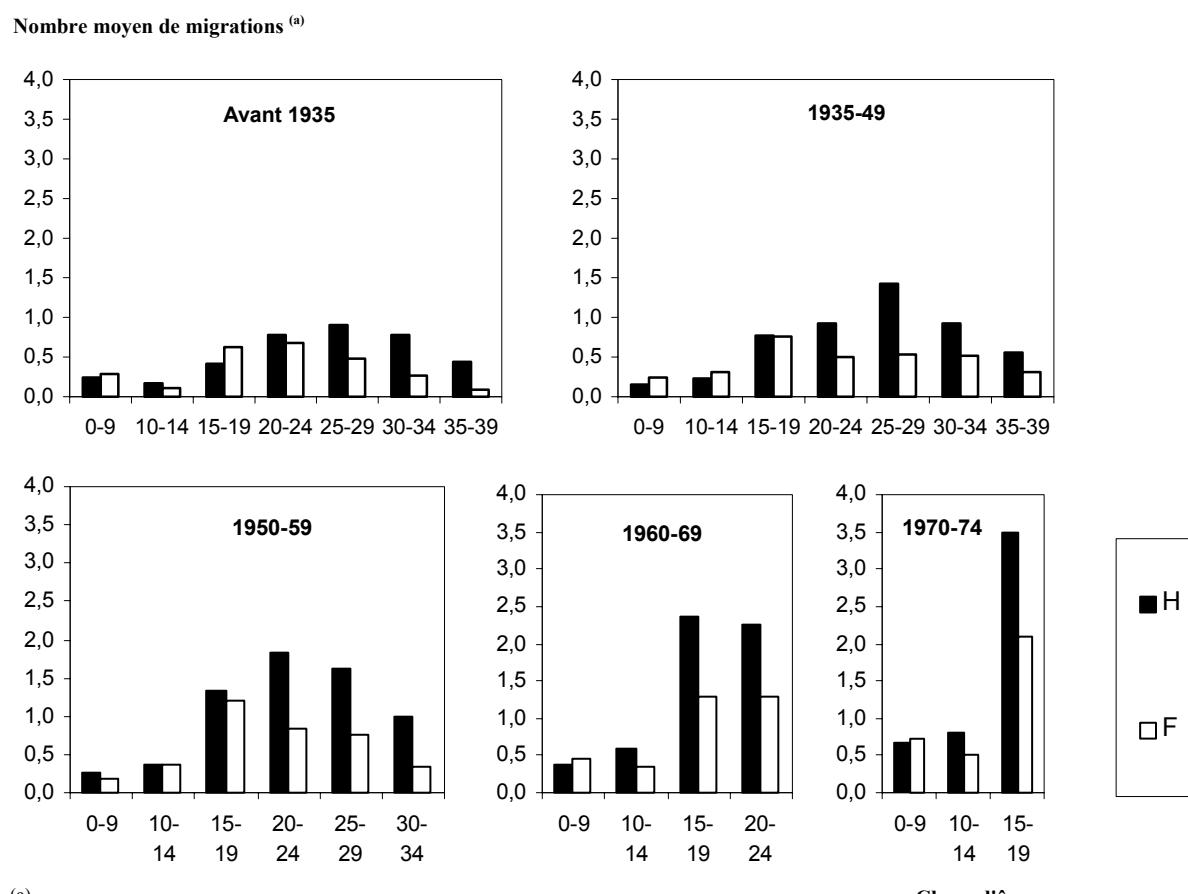


Figure IV. Nombre moyen de migrations réalisées dans une classe d'âge, par génération. Comparaison Hommes / Femmes

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

L'intensification de la mobilité est particulièrement marquée dans les classes des jeunes adultes. Dans les anciennes générations, le plus grand nombre de migrations s'observe pour les femmes de 20-24 ans et pour les hommes de 25-29 ans. Au fil des générations, on observe un déplacement du maximum de mobilité à des âges plus jeunes : pour les dernières générations, la mobilité des hommes et des femmes se concentre dans la classe d'âge 15-19 ans : les jeunes hommes de la génération 1970-74 enregistrent à cet âge 5 fois plus de migrations que les jeunes hommes de la génération 1935-49 (le rapport est de 3 pour les femmes). Tant chez les femmes que chez les hommes, les migrations se sont intensifiées, tout particulièrement aux âges de l'entrée en vie adulte.

Si la généralisation et l'intensification de la mobilité de la population s'observent à la fois chez les hommes et les femmes, si l'espace de vie des migrants et des migrantes s'étend et si les âges moyens et médians à la première migration tendent à une certaine convergence entre hommes et femmes, la pratique migratoire de cette population présente néanmoins des spécificités propres au sexe : hommes et femmes ne migrent pas de la même façon et pour les mêmes motifs.

B/ Des migrations de nature différente selon l'âge et le sexe.

1. *Le confiage des enfants concerne plus les petites filles*

Au 1^{er} janvier de leur 10^{ème} anniversaire, les filles sont sensiblement plus nombreuses à avoir réalisé au moins une migration par rapport aux garçons : elles sont 48% de la génération 1980-84 à avoir déjà migré au moins une fois contre 35% chez les garçons de la même génération (Annexes, Tableau I).

Les migrations des enfants entre 0 et 9 ans sont principalement des migrations de type familial (accompagnement des parents partis en migration) (Tableau II).

Génération	Sexe	Type de déplacement								Total	
		Travail		familial	confiage	scolaire	matrimonial	retour	visite		
		autre	peul								
Avant 1935	H	0	0	11	67	11	0	11	0	100	
	F	0	0	25	63	0	0	6	0	100	
1935-49	H	0	0	88	13	0	0	0	0	100	
	F	0	0	29	57	0	0	14	0	100	
1950-59	H	0	0	93	0	7	0	0	0	100	
	F	0	0	75	25	0	0	0	0	100	
1960-69	H	0	0	81	14	3	0	3	0	100	
	F	0	0	50	44	0	0	6	0	100	
1970-74	H	0	0	84	15	2	0	0	0	100	
	F	0	0	67	29	0	0	4	0	100	
1975-79	H	0	0	70	20	9	0	0	0	100	
	F	0	0	57	35	0	0	7	0	100	
1980-84	H	0	0	78	12	7	0	4	0	100	
	F	1	0	63	32	0	0	4	0	100	

**Tableau II. Répartition des migrations réalisées entre 0 et 9 ans selon le type du déplacement
Comparaison Hommes / Femmes**

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

Néanmoins, la part des migrations de confiage est relativement importante au sein des migrations féminines (entre 30% et 40% du total des migrations) alors que les jeunes garçons sont peu touchés par cette forme de mobilité (environ 10%) (Tableau II).

Les enfants, filles ou garçons, dans le cadre des migrations familiales sont donc très tôt confrontés à un milieu socio-culturel différent de leur milieu d'origine. Mise à part la tradition du confiage qui reste plus féminine, les migrations dans l'enfance présentent une certaine égalité entre les sexes. C'est à partir de l'adolescence et notamment de l'entrée en vie adulte que les migrations prennent des formes différentes liées au sexe.

2. Des entrées dans la vie adulte différentes

Le profil migratoire des 10-19 ans s'est très nettement modifié au fil du temps et fait apparaître une prédominance des migrations à but économique qui prennent cependant des formes différentes selon le sexe (Tableau III)

Les migrations masculines entre 10 et 20 ans sont depuis les années 70 fortement dominées par un type particulier de migrations que sont les migrations "peuls" : les jeunes garçons, souvent dès l'âge de 10 ans partent pendant plusieurs mois garder des troupeaux chez des Peuls et leur travail est rémunéré en tête de bétail : ce type de migration permet alors aux familles de se procurer des bœufs de labour sans avoir recours au numéraire. A partir des générations 1960-69, ce type de migration représente une part importante (environ 40%, 70% si on exclut les migrations de retour) des migrations réalisées au sein de cette classe d'âge (Tableau III).

Génération	Sexe	Type de déplacement									Total	
		Travail		familial	confiage	scolaire	matrimonial	retour	visite	autres		
		autre	peul									
Avant 1935	H	0	0	8	17	17	0	29	0	29	100	
	F	0	0	17	10	0	51	15	0	7	100	
1935-49	H	36	10	3	3	2	0	32	0	14	100	
	F	0	0	26	8	0	48	18	0	0	100	
1950-59	H	11	34	1	1	6	0	43	2	2	100	
	F	8	0	24	15	0	31	20	1	1	100	
1960-69	H	10	40	6	3	1	0	39	1	1	100	
	F	16	0	22	8	0	28	22	1	3	100	
1970-74	H	17	36	4	2	1	0	40	0	1	100	
	F	36	0	8	5	0	20	29	1	2	100	
1975-79	H	13	34	9	3	4	0	36	1	0	100	
	F	39	0	12	6	0	13	25	2	4	100	

Tableau III. Répartition des migrations réalisées entre 10 et 19 ans selon le type du déplacement
Comparaison Hommes / Femmes

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

Les femmes ne sont pas concernées par ce type de migration. Néanmoins, la mobilité féminine des 10-19 ans a connu une modification de sa structure : la mobilité des anciennes générations était fortement marquée par les migrations de type matrimonial (principe de virilocalité qui conduit les jeunes épouses à migrer dans le village d'origine de leur mari) et familial. A partir de la fin des années 80, le type de migration féminine prédominant au sein de cette classe d'âge est la migration de travail, principalement à destination urbaine (40% pour les générations 1975-79, presque 60% si on exclut les migrations de retour) (Tableau III).

3. Les migrations à l'âge adulte

Entre 20 et 34 ans, les déplacements des hommes sont fortement marqués par les migrations de travail non-peuls (Tableau IV). Ces migrations à but économique prennent ainsi le relais des migrations peuls. La mobilité féminine est elle, étroitement liée à la vie familiale et matrimoniale : les migrations matrimoniales (qui correspondent à des mariages, remariages ou divorces) et les migrations dites "familiales" (accompagnement de l'époux en migration de travail) sont les principales formes de la mobilité des femmes âgées de 20 à 34 ans. Néanmoins, on note, au sein des dernières générations (1970-74), une part relativement importante des migrations féminines de travail (16%) qui laisse supposer que les migrations de travail qui se sont développées depuis les années 80 au moment de l'adolescence (chez les jeunes femmes célibataires), tendent à se prolonger dans le cycle de vie des femmes, après la constitution du couple.

Génération	Sexe	Type de déplacement									Total	
		Travail		familial	confiage	scolaire	matrimonial	retour	visite	autres		
		autre	peul									
Avant 1935	H	9	0	0	1	0	0	35	1	54	100	
	F	0	0	50	0	0	34	13	0	4	100	
1935-49	H	50	1	0	0	0	0	42	0	8	100	
	F	2	0	66	0	0	18	13	1	0	100	
1950-59	H	41	4	0	0	0	0	44	3	8	100	
	F	2	0	53	0	0	23	16	5	2	100	
1960-69	H	42	6	0	0	0	0	44	1	6	100	
	F	5	0	34	0	0	33	22	5	1	100	
1970-74	H	43	3	3	0	1	0	48	2	0	100	
	F	16	0	20	0	0	36	25	2	0	100	

Tableau IV. Répartition des migrations entre 20 et 34 ans selon le type de déplacement
Comparaison Hommes / Femmes

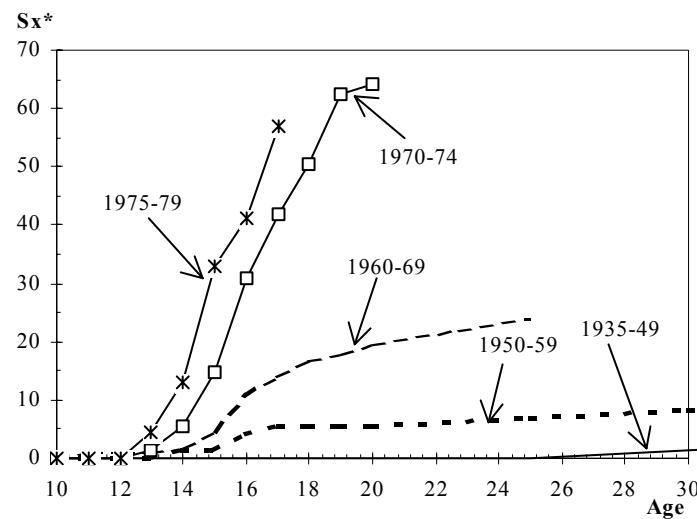
(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

La migration est donc devenue, à différentes étapes du cycle de vie des individus, une pratique généralisée et quasiment rituelle. Au moment de l'entrée dans la vie adulte, l'intensification des migrations s'explique en grande partie par le développement des migrations à but économique. Si cette forme de mobilité (autrefois spécifiquement masculine) fait aujourd'hui partie également de l'itinéraire migratoire des femmes, elle présente toutefois des spécificités propres à chaque sexe.

C/ Les migrations de travail ne sont plus seulement l'affaire des hommes

1. Un développement spectaculaire des migrations féminines de travail

62% des femmes des générations 1970-74 ont déjà réalisé au moins une migration de travail avant le 1^{er} janvier de leur 20^{ème} anniversaire alors que la proportion était de 19% pour les générations précédentes, 1960-69 (Figure V). Le développement se confirme pour les jeunes générations et le décalage vers la gauche que l'on observe souligne une tendance au rajeunissement de la première migration de travail (Figure V). Les hommes avaient connu le développement de ce type de mobilité plus tôt mais à un âge plus tardif (Annexes, Figure I). Une des particularités de ce nouveau type de mobilité féminine tient en effet à leur précocité.



* Proportion de femmes ayant réalisé au moins une migration de travail avant le 1^{er} janvier de leur x^{ème} anniversaire

Figure V. Proportion (%) de femmes ayant réalisé au moins une fois une migration de travail avant le 1^{er} janvier de leur x^{ème} anniversaire. Par génération.

(Résidentes enquêtées à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

2. Des migrations féminines de travail précoces

A l'âge de 17 ans, 57% des femmes des générations 1975-79 ont déjà réalisé au moins une migration de travail alors que la proportion est de 33% pour les hommes de ces générations. Dans les dernières générations, les femmes vivent en moyenne leur première migration de travail 2 ans plus tôt que leurs homologues masculins (14,6 ans contre 16,6 ans) (Tableau V).

Génération	Sexe	Age moyen à la 1 ^{ère} migration de travail	% d'individus ayant réalisé au moins une migration de travail
Avant 1935	Homme	38,0	22,8
	Femme	-	0,0
1935-49	Homme	23,6	73,1
	Femme	36,3 _(b)	4,3
1950-59	Homme	19,2	81,3
	Femme	19,7 _(b)	9,5
1960-69	Homme	17,0	93,6
	Femme	17,7	26,5
1970-74	Homme	15,6	91,5
	Femme	16,0	65,3
1975-79	Homme	16,6	53,6
	Femme	14,6	55,7

(b) L'effectif des femmes de ces générations ayant réalisé au moins une migration de travail est inférieur à 10

Tableau V. Ages moyens à la 1^{ère} migration de travail. Par génération. Comparaison Hommes / Femmes.

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

3. Des migrations féminines plus urbaines

Réalisées précocement, les migrations féminines de travail présentent une aire géographique différente de celle des hommes : en comparant la répartition des migrations de travail des hommes et des femmes selon le lieu de la migration, on remarque une importance des migrations à destination de Bamako et également vers les villes secondaires. Les migrations masculines sont plus diversifiées et notamment plus nombreuses en pays boo et dans d'autres zones rurales du Mali (catégorie "Autre Mali") (Figure VI).

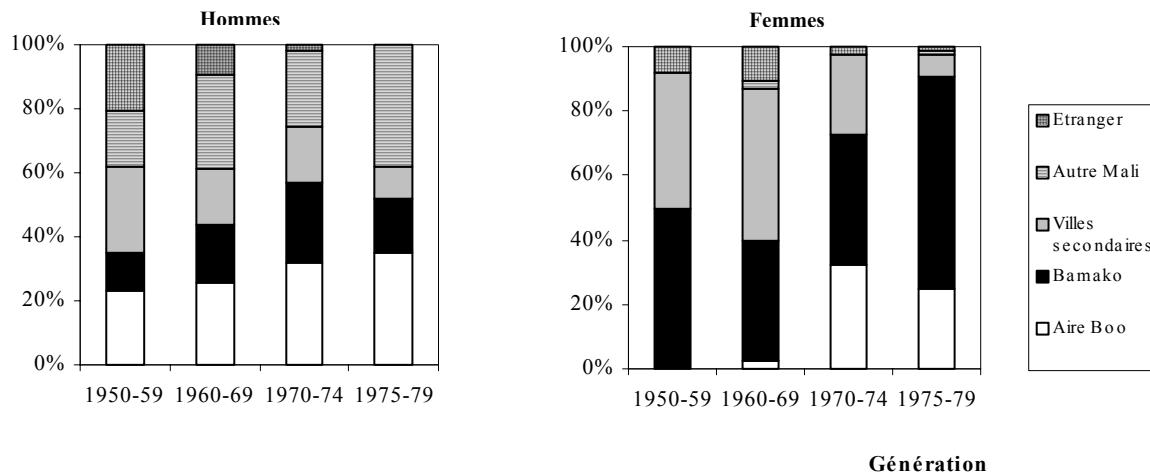


Figure VI. Répartition des migrations de travail selon le lieu de la migration. Par génération. Comparaison Hommes / Femmes

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

En ne prenant en compte que les premières migrations de travail, la prédominance du milieu urbain dans la mobilité féminine est encore plus prononcée. La destination urbaine est même quasi absente des premières migrations masculines. (Figure VII).

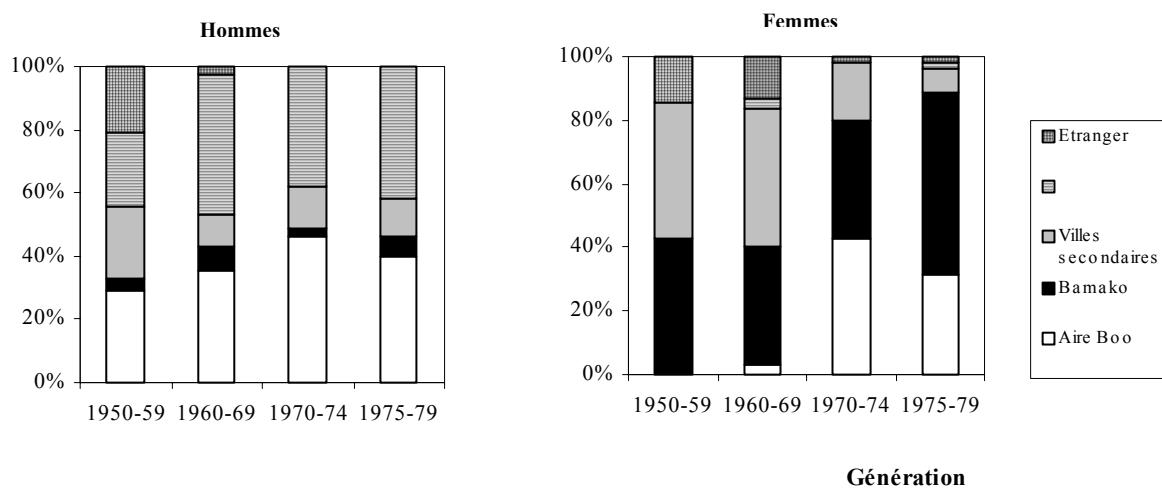


Figure VII. Répartition des premières migrations de travail selon le lieu de la migration. Par génération. Comparaison Hommes / Femmes

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

Ces différences d'aires géographiques entre les migrations masculines et féminines s'expliquent principalement par le type d'activité que recouvrent ces migrations de travail. En ce qui concerne la première migration de travail, elle prend la forme, pour les hommes d'une migration "Peuls" : ces migrations qui concernent désormais la quasi-totalité d'une génération, se réalisent en milieu rural, parfois dans l'aire ethnique boo elle-même, ce qui explique la part importante des destinations rurales dans les premières migrations masculines. A l'âge où les jeunes garçons migrent chez les peuls, les jeunes filles partent travailler en ville (comme domestiques de maison), principalement à Bamako ou dans des villes plus proches des villages (comme San ou Ségou).

CONCLUSION

La plus grande mobilité des femmes et l'apparition d'un nouveau type de migration féminine (jusqu'alors spécifiquement masculin), invitent à s'interroger sur la signification et les enjeux de ces migrations sur les rapports de genre.

Dans quelle mesure, ces migrations généralisées sont-elles l'expression d'une évolution des rapports de genre et quels changements dans les rapports sociaux hommes-femmes, ces migrations sont-elles susceptibles de provoquer ?

Dans le cadre des migrations de travail, la femme n'est plus confinée à la seule sphère domestique. Sa participation à une activité économique productive "reconnue" est un changement notable dans des sociétés où l'homme a toujours été considéré comme le seul responsable économique. Cette modification des rôles traditionnellement dévolus aux hommes et aux femmes est-elle l'expression d'une plus grande autonomie économique des femmes et d'une modification des rapports de pouvoir au sein du couple (ou de la famille) ou bien le signe d'une dégradation des conditions de vie dans les zones rurales, conduisant alors les femmes à subvenir aux besoins de leur famille par le biais d'un travail rémunéré ?

D'autre part, ces migrations féminines de travail sont des migrations "actives" dans le sens où la femme est l'instigatrice de son déplacement. Or, ces migrations sont très fortement localisées au moment de l'entrée dans la vie adulte, période qui est également le moment où les femmes entrent en vie conjugale et féconde. L'autonomie individuelle de cette pratique migratoire est-elle le signe d'une affirmation de l'individu qui jouera également dans les processus matrimoniaux et en matière de fécondité ?

Alors que la femme migrante est encore déconsidérée dans de nombreuses sociétés ouest-africaines, la généralisation de la mobilité féminine ne modifiera-t-elle pas la perception masculine du rôle de la femme au sein de la famille et de la communauté ?

L'étude des interactions entre les migrations et les rapports de genre fait l'objet d'une thèse (en cours) qui cherchera à mettre en évidence les implications des migrations féminines rurales-urbaines sur le statut de la femme, en particulier sur les attentes et les comportements de fécondité et de conjugalité et sur les rapports sociaux hommes-femmes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANTOINE Ph., SOW O., 2000, "Rapports de genre et dynamiques migratoires. Le cas de l'Afrique de l'Ouest", Paris, INED, *Dossiers et Recherches* N°85, pp. 143-159

ASSOGBA L.N.M., 1992, "Statut de la femme et migration urbaine dans le Golfe du Bénin : de la décision à l'insertion." in *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n°1, Printemps 93, pp.121-149.

BARTIAUX F. et YANA S.D., 1995 "Migrations internes et fécondité en Afrique subsaharienne : l'exemple du Cameroun" in : *Transitions démographiques et sociétés*. Chaire Quetelet 1992, Institut de démographie, Université Catholique de Louvain, pp. 495-519.

BOCQUIER Ph., TRAORE S., 2000, *Urbanisation et Dynamique migratoire en Afrique de l'Ouest*, Paris, L'Harmattan, Collection Villes et entreprises, 148 p.

BOCQUIER Ph., TRAORE S., 1998, "Synthèse régionale pour le Réseau Migrations et Urbanisation en Afrique de l'Ouest (REMUAO)" in *Etudes et Travaux du CERPOD* N°15, 149 p, Bamako, CERPOD.

DELAUNAY V., 1994 *L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais*, Paris, CEPED, *Les Etudes du CEPED*, n°7, 326 p.

ENEL C., PISON G., LEFEBVRE M., 1989 "Migrations et évolution de la nuptialité. L'exemple d'un village joola du sud du Sénégal, Mlomp" Paris, INED, *Dossiers et Recherches* n°28, 28 p.

FINDLEY S.E., 1989 "Les migrations féminines dans les villes africaines : une revue de leurs motivations et expériences" in ANTOINE Ph. et COULIBALY S. (éds.). *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*, pp. 55-70, Paris, ORSTOM, (Séminaire 10-14 février 1987 à Lomé, Togo).

HERTRICH V., 1996 *Permanences et changements de l'Afrique rurale. Dynamiques familiales chez les Bwa du Mali*, Paris, CEPED, 547 p., *Les Etudes du CEPED*, n°14.

LABOURIE-RACAPE A., LOCOH T., 1999 "Genre et démographie : nouvelles problématiques ou effets de mode ? ", Paris, INED, 27 p, *Dossiers et Recherches*, n°65.

LAMBERT S., 1994 "La migration comme instrument de diversification intrafamiliale des risques. Application au cas de la Côte d'Ivoire" in : *Revue d'Economie du Développement*, 2/1994, pp. 2-34.

OUCHO J.O., 1998 "Recent internal migration processes in sub-saharan Africa : determinants, consequences and data adequacy issues" in BILSBORROW R.E. (éd) *Migration, urbanization and development : new directions and issues*, New York, UNFPA, pp. 89-120 (proceedings of the symposium on internal migration and urbanization in developing countries, 22-24 January 1996, New York)

PETIT V., 1998, *Migrations et Société dogon*, Paris, CERPAACRPS-ORSTOM, 331 p.

ANNEXES

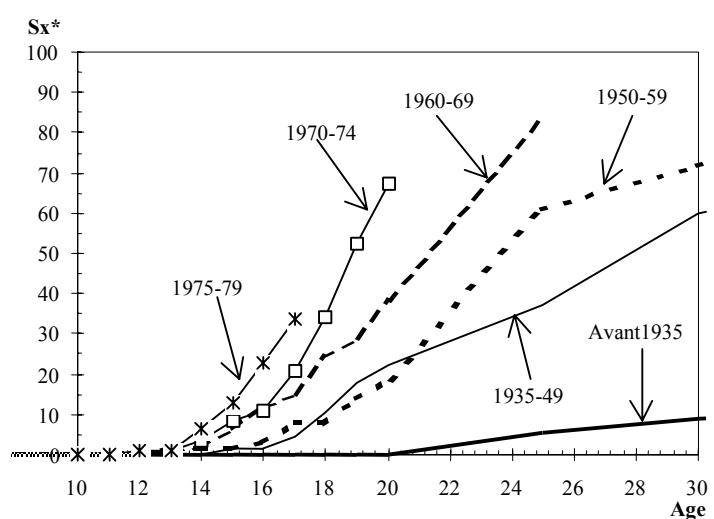
Tableau I. Proportion (%) d'individus ayant déjà migré au moins une fois au 1^{er} janvier de leur x^{ème} anniversaire. Par génération. Comparaison Hommes / Femmes

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

Génération	Sexe	0	5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60
Avant 1935	H	0	2	14	25	33	39	53	58	63	63	67	67	72
	F	0	4	18	21	49	69	74	75	75	79	79	79	79
1935-49	H	0	4	9	19	42	55	70	76	78	78			
	F	0	9	17	24	54	69	74	77	77	80			
1950-59	H	0	6	11	23	59	78	86	86					
	F	0	4	15	31	69	84	88	88					
1960-69	H	0	7	17	41	88	97							
	F	0	12	27	37	77	88							
1970-74	H	0	28	40	66	95								
	F	0	24	36	53	90								
1975-79	H	0	18	32	45									
	F	0	19	36	61									
1980-84	H	0	23	35										
	F	0	33	48										
1985-89	H	0	21											
	F	0	25											

Figure I. Proportion (%) d'hommes ayant réalisé au moins une migration de travail avant le 1^{er} janvier de leur x^{ème} anniversaire. Par génération.

(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)



* Proportion d'hommes ayant réalisé au moins une migration de travail avant le 1^{er} janvier de leur x^{ème} anniversaire

Tableau II. Proportion (%) d'individus ayant déjà réalisé au moins une migration de travail au 1^{er} janvier de leur 17^{ème} anniversaire. Par génération. Comparaison Hommes / Femmes
(Résidents enquêtés à l'un ou l'autre des passages à Sirao et à Kwara, enquête biographique 1994-95)

Génération	Homme	Femme
Avant 1935	0	0
1935-49	4	0
1950-59	8	5
1960-69	15	14
1970-74	21	42
1975-79	33	57